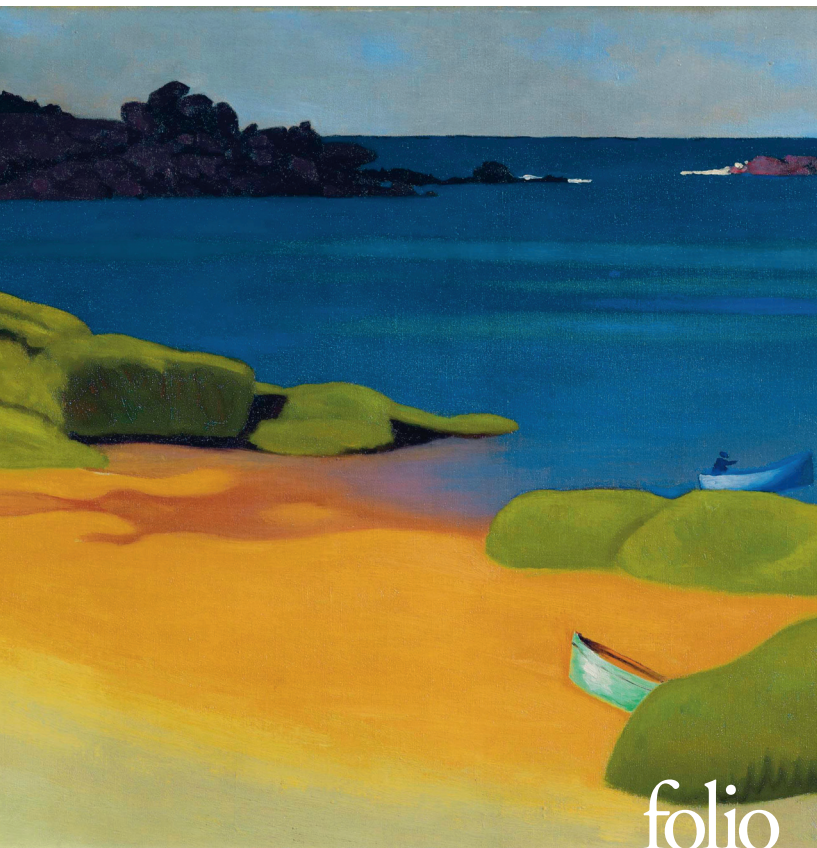


Maupassant

Au soleil suivi de La Vie errante
et autres voyages

Édition de Marie-Claire Bancquart



folio
classique

COLLECTION
FOLIO CLASSIQUE

Guy de Maupassant

Au soleil

suivi de

La Vie errante et autres voyages

*Édition présentée, établie et annotée
par Marie-Claire Bancquart*

Professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2015,
pour l'établissement du texte, la préface, le dossier
et la présente édition.

Couverture : Félix Vallotton, La baie de Trégastel (détail).
Collection particulière.

Photo © Christie's Images / Bridgeman Images.

PRÉFACE

AU SOLEIL

La révélation des pays du soleil

Maupassant est, on le sait, profondément marqué par la Normandie de sa naissance et de sa jeunesse, la Normandie où se développa son amour pour sa mère comme son attachement pour Gustave Flaubert. Ses nouvelles et ses romans évoquent souvent la mer brumeuse, les valleuses profondément creusées dans les falaises, les fermes entourées d'arbres, le caractère travailleur, âpre et réservé des paysans de ce pays où il vécut ses vingt-deux premières années. Ce fut ensuite le Paris des débuts difficiles dans les bureaux des ministères (Marine, puis Instruction publique), de ses essais littéraires au succès laborieux, de ses évasions de canotier sur la Seine. Un climat certes moins nordique que celui de la Normandie, mais pas essentiellement différent. Une société très compartimentée, dont les hautes sphères étaient interdites au jeune employé, peu disposé d'autre part à se lier avec ses

collègues, sauf quelques jeunes compagnons de canotage. Sans doute lui font prendre patience ces joyeuses parties avec des « petites femmes » (d'ailleurs responsables de la syphilis dont il mourra et dont les signes se manifestent dès 1877), et plus sérieusement des voyages à Étretat où il rend visite à sa mère, et des visites au domicile parisien de Flaubert, où il rencontre Tourgueniev, Edmond de Goncourt, Mendès.

Peu à peu le milieu littéraire s'élargit pour lui, avec sa participation au groupe des « dîners Trapp », ses publications de poèmes et de nouvelles dans quelques journaux et revues. Mais au total, que d'essais vains, que de refus, durant huit ans ! Et comme si le sort ne pouvait être tout à fait favorable, c'est au moment de la publication des Soirées de Médan, en avril 1880, moment où le succès lui vient avec « Boule de Suif », que meurt brusquement Flaubert, en mai.

C'est une grande douleur pour Maupassant, au terme même de ces années d'efforts, de sollicitations auprès des théâtres, des journaux. En mai 1880, il demande au Ministère un « congé » qui se transformera vite en démission. Désormais, il gagnera sa vie en collaborant à ces journaux parisiens d'alors, qui publient chaque jour des chroniques et nouvelles d'écrivains, et des romans en feuilletons. Il a obtenu de collaborer chaque semaine au Gaulois, pour un salaire double de celui qu'il recevait au Ministère.

C'est à ce moment qu'il reçoit ce que l'on peut appeler la révélation des pays du soleil. En septembre-octobre 1880, il accompagne en Corse

sa mère souffrante et donne au journal des chroniques relatant son voyage. Il est frappé par les gigantesques et parfois difformes rochers des « calanches », le contraste violent des couleurs, la splendeur du golfe de Porto, et la sauvagerie des montagnes, rappelée dans le conte « Le bonheur¹ ». Il est en outre particulièrement attiré par les odeurs des plantes aromatiques, qui se font sentir jusqu'à l'approche de la Corse par la mer. Elles figurent dans le roman *Une vie*². D'autres contes reprennent le thème plus connu de la vendetta³.

L'année suivante, au moment où les insurrections suscitées par Bou-Amama dans le Sud-Oranais occupent le public français, il est envoyé en Algérie par Le Gaulois ; d'autres journaux, comme Le Figaro, avaient déjà des envoyés sur place. Maupassant part de Marseille le 9 juillet 1881, en compagnie de son valet de chambre, François Tassart, et d'un journaliste et ami, Harry Alis (pseudonyme d'Hippolyte Percher). Il y reste de juillet à septembre, envoyant des chroniques qui, assez profondément revues, complétées⁴ et modifiées, seront réunies et publiées en volume, en 1884, par l'édi-

1. *Contes et nouvelles*, t. I, Bibl. de la Pléiade, 1974, p. 1239.

2. *Romans*, Bibl. de la Pléiade, 1987, p. 52.

3. « Un bandit corse » et « Une vendetta », *Contes et nouvelles*, t. I, Bibl. de la Pléiade, p. 436 et p. 816.

4. À propos des ajouts de Maupassant, nous pouvons sans doute, dès cette époque, nous fier aux dires de François Tassart, le valet de chambre engagé en novembre 1883 par Maupassant (et par ailleurs quelquefois suspect dans ses témoignages) quand il nous parle de l'étonnante mémoire de Maupassant, et des notes qu'il aurait prises lors de voyages sans les faire entrer dans les articles envoyés aux journaux.

teur Havard, sous le titre *Au soleil*. Ce volume est dédié à Pol Arnault, cité d'autre part dans l'œuvre de notre écrivain, si bien que l'on pense à un intime ami (Marlo Johnston l'identifie à un compagnon des anciens canotages, dit « Tomahawk¹ »). Des cousins de Pol Arnault avaient des responsabilités militaires en Algérie, ce qui explique le bon accueil réservé à Maupassant par des autorités qui étaient chargées non seulement du commandement militaire, mais, dans la partie de l'Algérie non habitée par les colons, de l'administration. Les officiers l'assuraient, avec le concours de « bureaux arabes » ; le général commandant la division centralisait cette administration pour chaque département (d'Alger, de Constantine, d'Oran) qui, d'autre part, dans la partie peuplée de colons, était administré comme en France par des civils. Organisation bien complexe, qui éclaire certaines des réflexions de Maupassant, et l'ordonnance même de son voyage : avec l'appui des militaires, il a pu aller assez loin au Sud, dans les régions majoritairement arabes.

On peut parler d'une véritable révélation, pour cet homme qui vient de passer ses trente ans. Déjà le frappent l'atmosphère et les mœurs d'un pays certes français, la Corse, mais qui a gardé une autonomie d'île, un héritage d'indépendance parfois violente et farouche. Que dire des particularités cette fois radicales d'un pays, l'Algérie, habité par une population pour la plus grande partie arabe, conquis par les Français depuis relativement peu de temps (en 1838) et dont la colonisation posait

1. Dans sa biographie *Guy de Maupassant*, Fayard, 2012.

de graves problèmes, au lendemain de la défaite de 1870 devant l'Allemagne ! Jules Ferry pensait cette colonisation utile au prestige du pays, alors que la droite (tendance soutenue par Le Gaulois) jugeait qu'il valait mieux mobiliser les forces nationales pour la revanche. Des paysages nouveaux, aux couleurs crues, souvent très âpres ; des hommes aux habitudes différentes, voire d'une civilisation radicalement opposée à la nôtre. Maupassant ne pouvait être que captivé par ces révélations, d'autant plus qu'en Algérie, il se trouvait libre des soucis familiaux qui l'avaient accompagné en Corse : proximité de sa mère souffrante, tourments causés par son frère Hervé qui empruntait sans cesse, voire dérobaient de l'argent à leur mère...

Maupassant et la colonisation

D'abord plutôt monarchiste sous la direction d'Arthur Meyer, Le Gaulois avait été modifié en mars 1881 pour devenir républicain modéré, sous l'influence de Jules Simon et la responsabilité officielle du banquier Werbrouck, qui voulait faire un journal « ironique et frondeur ». Arthur Meyer devait rapidement reprendre les rênes du journal, durant l'été 1882. Peut-être cet intermède explique-t-il que les articles donnés au journal par Maupassant durant l'interrègne, avant son voyage en Algérie, le montrent très « frondeur », hostile aux mœurs et aux opinions de la société française contemporaine. Le 4 avril, il proclame que l'ingérence de l'État dans les arts ne peut être que néfaste (dans son article « Art et artifices »). Le 10 avril,

il déclare en termes véhéments son horreur de la guerre, « une chose [...] barbare, contre nature », une « charcuterie hideuse », à propos des bruits qui courent sur une intervention armée de la France en Tunisie — voire, contre les Kroumirs, une « petite guerre d'étagère que nous allons nous offrir sur la côte d'Afrique ». C'est en effet l'intervention des tribus kroumirs en Algérie qui était à l'origine des dissensions entre la Tunisie et la France ; la solution serait, non la guerre, mais l'établissement du protectorat français en Tunisie. Le 22 avril, Maupassant parle avec colère de l'« obséquieux respect » qui est de mise en France pour les académiciens, les vieillards, les morts, l'armée, la religion, la poésie lyrique, la richesse, le succès... Le 12 mai, sous le titre « Balançoires », il reparle de la campagne des Kroumirs, des bruits de guerre, et du caractère conventionnel du Salon annuel de peinture. Le 19 mai, il attaque le « cabotinage », le 26 mai, « le préjugé du déshonneur » dans la société bourgeoise fondée sur le mariage, puis le 9 juin l'« échelle sociale » fondée sur l'argent.

Et le voilà qui revient le 5 juillet à l'affaire tunisienne, pour se féliciter qu'elle n'ait pas finalement donné lieu à une guerre entre la France et l'Italie. Cet article « Zut ! », du 5 juillet, précède immédiatement « Alger à vol d'oiseau », où, le 17 juillet, Maupassant rend compte de son arrivée en Algérie. C'est dire que l'écrivain n'est pas disposé à une attitude de complaisance envers la colonisation française, et que l'ensemble de ses chroniques sur l'Algérie, à côté de descriptions des paysages et des mœurs locales, que l'on note aussi dans cer-

taines nouvelles comme « Marocca » dès 1882¹, va prendre une couleur politique que l'on retrouve dans le roman *Bel-Ami*.

Ce roman, publié en 1885 après avoir été longtemps travaillé par Maupassant, s'inspire largement de ses expériences africaines. Elles ont pu lui offrir le modèle des débuts de son héros Duroy, qui, ancien sous-officier, a passé ses deux années d'Afrique à rançonner « les Arabes dans les petits postes du Sud² ». Il entre par hasard dans le journalisme après avoir parlé, dans un dîner, des particularités du Mزاب³ ; incapable d'écrire un premier article, il se fait donner par Mme Forestier, qui ignore tout de l'Afrique, un cours de journalisme qui va à l'encontre de la manière dont Maupassant conçoit celui-ci : excursion fantaisiste, fausse intrigue amoureuse, couleur locale plaquée⁴... Mais, incapable de continuer seul, Duroy se tourne vite vers l'exploitation des ragots politiques et financiers⁵, et il connaît le plein succès, notoriété, richesse, espoir de devenir député... Un contre-modèle de Maupassant, qui préparait en même temps *Au soleil* à partir de ses articles dans *Le Gaulois*.

Au soleil, publié en 1884, n'avait plus à détailler certaines des critiques suscitées par la politique du gouverneur général de l'Algérie Albert Grévy (frère du président de la République, Jules Grévy), qui ne devait rester en place que de 1879 à 1881. Mais

1. *Contes et nouvelles*, t. I, Bibl. de la Pléiade, p. 367.

2. *Bel-Ami*, dans *Romans*, Bibl. de la Pléiade, p. 199.

3. *Ibid.*, p. 217.

4. *Ibid.*, p. 231

5. *Ibid.*, p. 249.

dans l'ensemble, l'esprit des reportages de Maupassant au Gaulois est demeuré dans le livre. Ces articles sont intitulés « Lettres d'Afrique » quand ils sont signés de son nom. Mais il envoie d'autres articles, signés « Un colon » ou « Un officier », dont Gérard Delaisement a démontré qu'ils sont bien de lui. Dès le 20 juillet, Maupassant dénonce les expropriations dont sont victimes, au profit des colons, les cultivateurs arabes de Kabylie. Il déplore l'ignorance d'un « gouvernement retranché dans Alger », qui ordonne des opérations militaires si mal menées que les révoltés arabes massacrent les alfatiers espagnols dans le Sud-Oranais (article du 26 juillet). Le 28 juillet, sous la signature « Un officier », le 2 août, sous la signature « Un colon », est plus vivement encore critiquée la tactique des militaires français. Le 29 août, un article anonyme annonce les immenses incendies de forêts autour de Bougie ; le 3 septembre, « Un colon » réclame l'envoi de zouaves français pour réprimer enfin les incendies, et châtier les indigènes incendiaires qu'un « gouverneur Gribouille » a laissé placer comme surveillants des forêts. Mais cet article dénonce aussi les « exactions » dont les indigènes ont été victimes. Le 14 septembre, voici une autre « lettre » sur « les grands chefs indigènes en Algérie », auxquels les Français ont laissé une puissance qu'il faudrait surveiller, car ils jouent souvent double jeu entre les Français, qui oppriment les Arabes moins puissants qu'eux, et ces derniers, quand ils sont entrés en rébellion. Les administrateurs civils français (Gambetta, au lendemain de la guerre de 1870, avait décidé pour l'Algérie qu'ils remplace-

raient peu à peu les militaires) sont mal recrutés ; ils n'ont pas la même connaissance des indigènes que les militaires des « bureaux arabes » ; quant au gouverneur, c'est « le plus perplexe, le plus indécis, le plus tatillon des êtres ». En somme, Maupassant est frappé par la mauvaise qualité de la colonisation française, et cela dès son arrivée à Alger, quand il décrit la « fête à Neu-Neu », avec ses refrains vulgaires, qui s'y donne pour les Européens. Bel aspect de notre civilisation, pour les Arabes qui entourent ce lieu de joyeusetés ! Il dénonce aussi, cette fois dans *Au soleil*, le malheur de certains colons que la France a envoyés dans des contrées inimaginables pour eux. Ainsi les Alsaciens qui ont refusé de devenir Allemands : la vieille femme qu'il rencontre ne sait que déplorer la mauvaise qualité d'une terre où ne pousse même pas un chou...

Souvent, en lisant *Au soleil*, on s'interroge bien naturellement sur ce que pensait Maupassant des Arabes colonisés par les Français. On trouvera dans les articles du *Gaulois* signés « Un colon », comme dans le chapitre « *La Kabylie-Bougie* » d'*Au soleil*, une possibilité de réponse. Maupassant dénonce certes inlassablement l'inhumanité, la cupidité, la sottise des procédés de colonisation. Mais une entente profonde, une fraternisation avec les Arabes seraient-elles possibles si ces procédés étaient abolis ? Maupassant n'y croit pas, à lire la « lettre » du 7 septembre. Ce qui nous séparerait profondément des Arabes, selon lui, c'est qu'ils sont « un peuple de fanatiques », à la fois excités contre les Européens par leur religion, et persuadés que tout ce qui leur arrive en bien ou en mal était écrit par

Dieu ; tandis que d'autres traditions religieuses ont donné aux Occidentaux des esprits à la fois beaucoup plus tolérants et beaucoup moins fatalistes. Au soleil n'aborde pas aussi franchement la question, mais on sent bien, dans toutes les lignes qui concernent le Ramadan, que l'écrivain est intéressé et surpris par la foi intransigeante des Arabes de toute catégorie sociale, qui se plient aux conditions les plus difficiles exigées par elle — par exemple ne pas boire durant la journée pendant le Ramadan.

Le Roi Soleil

C'est justement le soleil qui les crée, ces conditions. D'emblée sa dureté, bien plus grande qu'en Corse, frappe l'écrivain. Alger, « cascade éclatante de maisons », est « éblouissante de lumière ». Mais le train vers Oran avance vers « une terre nue et rouge », des montagnes « brûlées », une « affreuse misère du sol dévoré par le soleil ». La chaleur est « intolérable », l'air semble « soufflé par la gueule d'un four ». Loin d'en ressentir une fatigue, Maupassant veut continuer toujours plus au sud, vers « le Roi d'Afrique, le Soleil, le grand et féroce ravauteur » qui fait couler dans les ravins une rivière brûlante, au milieu de lauriers-roses.

Les contrastes saisissent, plus encore, dans un désert peuplé de touffes d'alfa verdâtres, de carcasses et de mirages. Un climat qui « épuise les hommes du Nord ». Plus au sud, après la fraîcheur du « ruisseau des singes », et le spectacle « doux à voir » de deux cascades, voici l'aridité, « la jaune misère de la terre » de la vallée du Chéelif, le sol

« calciné jusqu'aux os », tueur de toute vie. On est à la frontière du désert. Et Maupassant de rêver sur la diligence « Courrier du Sud » qui y mène, de se plaire à décrire les rouges et les bleus violents qui habillent les prostituées du village de Boukrari, en contraste avec les blancs des murs et des vêtements des hommes. Excursion avec le capitaine du bureau arabe de Boghar : nos crépuscules et nos aurores sont inconnus ; le soleil se couche et se lève brusquement. La chaleur du matin est immédiate, et les lointains admirablement nuancés au-delà du paysage immédiat, brûlés. Le couchant est, lui, d'un « rose extravagant », « invraisemblable couleur, quelque chose de factice, de forcé, de contre-nature, et de singulièrement admirable cependant ». Tous les jours se renouvelle le spectacle, créant chez l'Européen qui vit sur ces terres l'envie de devenir nomade, et permettant de mieux comprendre le caractère de l'indigène, la difficulté de changer ses mœurs. Que dire d'un phénomène plus étonnant encore : l'illusion de rencontrer un lac géant en plein Sahara, tandis qu'il s'agit de kilomètres carrés de sel cristallisé ?

Une autre caractéristique du soleil, « grand tyran meurtrier de l'Afrique », c'est qu'il tue les êtres affaiblis, comme les chameaux ou les chiens agonisants abandonnés par les caravanes. Maupassant décrit les ossements épars qui montrent le trajet à suivre, un chameau « mourant de fatigue et de soif », au front « rongé par l'inexorable soleil », qui, rejoint par les excursionnistes, « lève sa tête au passage des cavaliers, sans même un gémissement. Puis il voit un chien totalement épuisé, terrifié par

*les vautours qui le guettent, au point de ne pas réagir aux pierres jetées sur lui par un spahi. Il n'est pas sûr que l'écrivain ne ressente pas un certain plaisir à ces descriptions, car lui-même possède un fond sadique bien analysé par Micheline Besnard-Coursodon¹. Il le montre dans *Au soleil*, quand il tue lentement un énorme crapaud « expirant et comique jusqu'au bout » en le forçant à fumer une cigarette...*

Ainsi, le soleil tueur² peut être admiré par l'écrivain jusque dans sa cruauté. Il est le roi de son récit de voyage, il lui donne son titre. Sans lui, les délices des oasis et de la région fertile du Mزاب seraient moindres. Maupassant se distingue par là de nombre d'écrivains voyageurs qui l'ont précédé, comme Théophile Gautier ou Eugène Fromentin. Mais il loue pourtant chez ce dernier, comme peintre de Laghouat et du désert, « la vision admirablement précise bien que poétique aussi³ ». Quant à Flaubert, dont on sait l'influence qu'il aurait pu exercer sur Maupassant, il n'avait accompli en Afrique du Nord qu'un voyage rapide, tout dirigé par le besoin de rendre véridiques les descriptions

1. Micheline Besnard-Coursodon, *Étude thématique et structurale de l'œuvre de Guy de Maupassant : le piège*, Nizet, 1973.

2. Dans le conte « La peur », publié par *Le Gaulois* du 23 octobre 1882 (*Contes et nouvelles*, t. I, Bibl. de la Pléiade, p. 600), on constate que ce soleil, dans les dunes du sud de Ouargla, peut inspirer la peur panique, en donnant l'illusion aux voyageurs qu'un mystérieux tambour annonce leur mort ; il s'agit d'un « phénomène connu des voyageurs en ces contrées perdues ».

3. *Chroniques*, dans *Contes et nouvelles*, t. II, Bibl. de la Pléiade, 1979, p. 1075.

de son roman Salammbô. Son Orient se situe, lui, en Asie Mineure, Syrie, Palestine ; les lumières et les populations y sont différentes de celles de l'Algérie.

Maupassant impressionniste

La remarquable traduction par Maupassant des couleurs en vibration, de leur tonalité, allant des nuances les plus fines à la sauvagerie, l'apparente à coup sûr aux peintres impressionnistes. Ce qui est en effet le propre de notre écrivain, c'est à la fois son art du choc, et sa manière subtile de décrire un effacement et même un anéantissement du Moi devant les spectacles que lui offrent les délicates transformations de la lumière. Il faut que l'artiste, écrivain ou peintre, maîtrise immédiatement cette captation, pour la traduire par les mots ou les coups de pinceau. Quand Maupassant parle de l'art de Monet, c'est bien ce qu'il loue en lui : « Il prit à pleines mains une averse abattue sur la mer et la jeta sur la toile¹. »

Sept ans plus tard, en octobre 1888, Maupassant part de Marseille pour visiter Alger, Constantine, Biskra. Il séjourne ensuite à Tunis, du 11 au 16 décembre, et se rend de Tunis à Kairouan ; en novembre 1889, jusqu'en décembre, c'est de nouveau Alger, la Kroumirie, Tunis. Des chroniques sur ce voyage sont envoyées au journal Le Gaulois les 3 et 11 décembre 1888, le 10 janvier 1889, le 12 février 1890 ; le très long article « Vers Kairouan », d'un ton plus soutenu, paraît dans la Revue des Deux

1. « La vie d'un paysagiste », *Gil Blas*, 8 septembre 1886.

Mondes le 1^{er} février 1889. Cette collaboration à la Revue des Deux Mondes est une nouveauté. Maupassant n'avait eu au départ aucune affinité avec cette revue très estimée par les mondains cultivés, et d'esprit plutôt conservateur ; mais Ferdinand Brunetière y avait publié des articles qui prouvaient son estime pour Bel-Ami et pour Mont-Oriol¹, et les connaissances mondaines de Maupassant aidèrent sans doute au rapprochement.

Du long voyage de l'écrivain, coupé par des séjours à Paris, datent les articles qui concernent l'Afrique du Nord, devenus chapitres de La Vie errante, et dont nous traitons ici, pour marquer leur différence avec Au soleil. Tout va très vite dans la vie de Maupassant. Il est devenu un écrivain célèbre, que se disputent les salons, ceux d'Hermine Lecomte de Noüy, de la comtesse Potocka, de Marie Kann, de Mme Albert Cahen d'Anvers, de Geneviève Straus, et les journaux, revues et éditeurs. Il sait très bien traiter avec ceux-ci, avec une ténacité normande. Il a du reste de grands besoins d'argent, étant malade lui-même de manifestations diverses de la syphilis (en particulier de maux de tête insupportables qui entravent la rédaction du roman Fort comme la Mort), et devant assumer la situation terrible de sa famille : son frère Hervé, atteint de crises de démence, criblé de dettes, est interné à l'asile de Ville-Evrard le 25 janvier 1888 ; le diagnostic de paralysie générale laisse peu de doutes sur son avenir. Il va en effet être interné

1. Article sur Bel-Ami, 1^{er} juillet 1885. Article sur Mont-Oriol, 1^{er} mars 1887.



Au soleil suivi de La Vie errante et
autres voyages
Guy de Maupassant

Cette édition électronique du livre
Au soleil suivi de La Vie errante et autres voyages
de Guy de Maupassant
a été réalisée le 24 janvier 2015 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070444069 - Numéro d'édition : 184485).
Code Sodis : N69006 - ISBN : 9782072581540.
Numéro d'édition : 277526.